

billaient avec les produits de leurs terres et de leurs troupeaux, ils confectionnaient eux mêmes leurs habits, et ainsi, ils opéraient une grande économie, et alors, un marchand suffisait où il en faut dix aujourd'hui.

Mais, malgré leurs bonnes qualités, ces braves anciens n'avaient pas la science infuse, et ils ignoraient bien des choses que nous devrions savoir.

D'ailleurs, un peuple, comme les individus, a son enfance, son jeune âge, son âge mûr, et à chacun de ces âges, il doit avoir des aptitudes différentes.

*Les habitants.*—M. le Curé, à quel âge sommes nous rendus ?

*M. le Curé.*—Nous sommes encore, comme peuple, dans le jeune âge, dans l'âge du développement.

De l'emploi que nous ferons du temps que nous traversons, nous avons tout à perdre ou tout à gagner. Si nous savons exploiter les ressources de nos intelligences, si nous attachons notre esprit à la méditation des choses sérieuses, si nous savons profiter de l'expérience des anciens peuples, si nous travaillons, avec énergie et activité, pour tirer du sol les richesses qui y sont cachées, &c., nous deviendrons un peuple fort, puissant, grand sous le rapport moral et physique. Mais, au contraire, si nous nous livrons aux amusements frivoles et légers, si nous fuyons la vie des champs, et que nous remplacions les goûts simples et modestes de nos pères, par des parures aussi extravagantes que ridicules, si nous permettons au luxe, à la mollesse, à l'oisiveté, à l'intempérance, de prendre droit de bourgeoisie chez nous, nous entrerons dans l'âge mûr avec tous les maux de la caducité et de la décrépitude, nous serons vieux, avant le temps, et nous trouverons la ruine et la mort; là où nous aurions dû trouver la fortune, la vigueur et la vie.